

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3056. — 60^e Année.

SAMEDI 15 JUILLET 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



FRATERNITÉ D'ARMES. — En dépit de ce que voudraient les Allemands, elle est réelle et cordiale sur notre front. Voici, dans une gare du nord de la France, un groupe de soldats anglais et néo-zélandais sur le point d'être embarqués pour le cantonnement de repos qui acclament frénétiquement un détachement de leurs camarades français qui, au contraire, se rend sur le front.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

EXPÉRIENCE DE " KULTUR "

Ne vous êtes-vous jamais étonnés de la constance que les Turcs apportent à massacer les Arméniens ? Pourquoi cette opiniâtreté ? A quoi répond cette résolution d'exterminer toute une race particulièrement policiée et de ruiner un pays prospère ? Je me suis posé cette question bien des fois sans parvenir à y rien comprendre. J'ai même interrogé à ce sujet des gens que je supposais bien renseignés, et je n'en ai reçu que des réponses indécises qui ne m'ont point du tout satisfait. On tue les Arméniens, voilà le fait ; c'est une sorte de tradition à laquelle on ne saurait manquer. La rubrique : *massacres en Arménie* est si fréquente dans les quotidiens qu'elle n'étonne pas : je dirai même qu'elle ferait défaut si elle venait à disparaître : on regarde et l'on ne lit plus, on passe. Depuis le début de la guerre actuelle, on ne voit plus, dans les journaux, les ordinaires récits de crimes à sensation, d'assassinats mystérieux, de scandales mondains ou de romanesques escroqueries ; mais toujours subsiste, comme si rien n'était changé dans le monde, ce titre : *massacres en Arménie*, suivis de quelques lignes qui n'apprennent rien à personne.

Or je sais maintenant de quels crimes sont coupables les Arméniens et pourquoi il est urgent de les supprimer. Je le sais d'hier ; et, quitte à ressembler à M. Jourdain, lequel, dès que son maître de langues l'avait initié aux rudiments de la grammaire, faisait parade auprès de tout venant de son très récent savoir, je crois qu'il n'est pas inutile de propager les prétextes de ces destructions systématiques, qui demeurent, pour beaucoup, un impénétrable mystère.

Eh bien, je vous révèle tout d'abord : ces massacres réitérés ne sont autre chose qu'une expérience mûrement réfléchie et combinée destinée à faire valoir les beautés de la *kultur* allemande, une répétition à huis-demi-clos, des joies qui nous seraient réservées, si les théories pangermanistes devaient un jour être mises en pratique.

J'écris bien vous avoir parlé déjà de certain boche émérite, le chimiste Ostwald, lequel proclame que la mission de l'Allemagne est « d'organiser le monde ». Car le monde vit dans le désordre, — ça ne peut pas durer ainsi et il faut mettre fin à toutes ces extravagances.

Le moyen ? — il est bien simple, et nous l'avons déjà indiqué, ici même ; dès que la Prusse aura récupéré ce qui lui appartient de droit, c'est-à-dire la Champagne, la Bourgogne, la Picardie, la Normandie, la Suisse, la Belgique et la Hollande, le Danemark, la Pologne, la Finlande et quantité d'autres pays, ses innombrables sujets seront divisés en trois classes : 1^o les purs Germains qui formeront l'aristocratie de l'humanité : à eux les places lucratives, les hauts emplois, les riches terres et la vie plantureuse ; la polygamie leur sera permise afin qu'ils puissent procréer beaucoup d'enfants ; 2^o les demi-Germains, métis auxquels le *connubium* avec les purs Germains sera interdit, pour ne pas en gâter la race ; et, 3^o les Latins, rebut de l'humanité, — c'est nous, ne vous en déplaise, — ceux-ci, condamnés au célibat à perpétuité, seront les esclaves des privilégiés de la première classe : on les emploiera aux besognes les plus rebutantes, en attendant qu'on parvienne à les *extirper* par tous les moyens.

Un peu de méthode régnera enfin sur la terre ; l'âge d'or ne tardera pas à reparaître pour la plus grande gloire de la dynastie des Hohenzollern, auxquels le bon Dieu, confus d'avoir si maladroitement organisé le monde, et saisi d'admiration pour les corrections apportées à son œuvre, n'hésitera pas à céder sa place.

On s'étonnera que les Boches, puisqu'ils possèdent ainsi le secret du bonheur futur de l'humanité résultant de leur hégémonie mondiale, n'aient pas appliquée cette théorie à l'Alsace-Lorraine tandis qu'ils la tenaient sous leur botte. C'est que l'Alsace-Lorraine est mal située pour servir de champ à une expérience de ce genre : il y aurait eu quelque témérité à tenter l'aven-

ture en ces provinces placées au cœur même de l'Europe de telle façon qu'on ne peut rien ignorer de ce qui s'y passe. L'Arménie, beaucoup plus lointaine, offrait, au programme de la *kultur*, un terrain d'essai favorable : il était possible de procéder là à une *extirpation* du genre de celle préconisée par Reimer, dans son livre *Ein pangermanisches Deutschland*, sans que le monde civilisé s'émût outre mesure.

Il faut remarquer ici que l'Arménie est, en quelque sorte, l'Alsace-Lorraine de la Turquie. De tous les peuples qui habitaient l'Anatolie avant la conquête turque, les Arméniens forment le seul qui ait survécu. Ils doivent ce privilège à l'asile de leurs montagnes, à leur énergie prolifique, à leur intelligence. Ils sont, parmi les peuples d'Orient, l'élément le plus actif, le plus intellectuel et le plus moral. Les sympathies de toute la nation, — chrétienne comme nul ne l'ignore, — vont à la France, à la Russie, à l'Angleterre ; et parmi les jeunes Arméniens de la classe supérieure, ou simplement aisée, un séjour à Paris ou à Londres s'impose comme complément d'éducation.

Or, l'Allemagne poursuit depuis longtemps le dessein de faire de la Turquie un champ d'expansion et de colonisation pour la race teutonne. Plus l'empire ottoman sera vaste, plus la Germanie, sa tutrice et son héritière, étendra loin les tentacules de ses chemins de fer et de sa domination. Ce qui la gêne, c'est l'Arménie qu'elle trouve sur sa route, l'Arménie peu disposée, par tradition et par affinité, à seconder les ambitions pangermaniques. Et voilà comment, depuis quelque vingt ans, maîtres absolus en Turquie, les Boches ont entrepris d'éliminer cette race qui fait obstacle aux rêveries mégalomaniques du Kaiser.

Je trouve ces faits très nettement exposés dans une récente étude de M. René Pinon, étude que son titre résume parfaitement : *suppression des Arméniens — méthode allemande, travail turc* (une brochure in-16). Lisez ce petit livre : il est clair, précis, dépourvu de considérations oiseuses ; et je n'en connais pas qui, en si peu de pages, contienne de plus épouvantables récits ni d'aussi navrants tableaux de sang et de misère.

« Méthode allemande, travail turc » : c'est bien cela. L'horrible chose débute par les égorgements en masses de 1894 et de 1896. Le sang des victimes était à peine séché, les cendres des églises détruites à peine refroidies, que le tendre et mystique Guillaume II entreprenait son théâtral et fructueux voyage à Constantinople, mettait sa main impériale dans celle de « son ami », le sultan Hamid le massacreur. Il se déclarait le protecteur des Musulmans : comme onze ans plus tard il devait se poser en suzerain de la Jeune Turquie, en lui insinuant ce programme : « La solution de la difficulté arménienne est dans la suppression des Arméniens » ; mot d'ordre quelconque, comme à toutes les instructions émanées de Berlin, les Jeunes Turcs obéirent servilement.

Il se trouvait en Allemagne des doktors pour s'intéresser à l'opération. L'un d'eux, le professeur Paul Rohrbach, persuadé que les nations et les individus se transplantent comme des géraniums, et farouche partisan du système de Reimer, proposait, en 1912, de déporter les Arméniens en Mésopotamie. L'idée parut excellente : sur un coup de téléphone venu de leur maître allemand, les Turcs commencèrent d'arracher les malheureux à leurs villages opulents, à leurs comptoirs, à leurs maisons de famille et à les expédier par troupes vers les déserts : exode qui fut l'occasion profitable de pillages, d'assassinats, de conversions forcées à l'Islamisme, d'enlèvements de femmes et de ventes d'enfants. — *Les massacres d'Arménie*, inséraient les journaux, en petits caractères, dans un bas de colonne ; car les agences allemandes veillaient et ne laissaient passer que du succinct ; et c'est alors que la rubrique nous devint si habituelle que nos yeux ne s'y arrêtaient plus. Tranquilles de cette façon du côté de l'Europe inattentive, les Allemands dirigeaient, les Turcs exécutent le grand forfait.

D'abord, c'est le massacre des soldats arméniens désarmés : par centaines, par milliers, ces malheureux sont conduits en quelque endroit désert et fusillés. Dans les villes, l'ordre de déportation arrive : on l'affiche, aucun délai n'est en général accordé ; les Arméniens ne

peuvent pas emporter leur bien ; ceux qui parviennent à sauver quelque argent ne vont pas loin : soldats, gendarmes se jettent sur les tristes convois comme une bande de loups ; les vieillards sont tués ou périssent de froid ou de fatigue ; les jeunes femmes et les jeunes filles sont entraînées de force dans le harem des Turcs, ou servent au plaisir des soldats ; le fusil, la baïonnette, la faim, la fatigue éclaircissent les rangs de la caravane à mesure qu'elle avance. Si quelques débris en parviennent jusqu'en Mésopotamie, ils y sont laissés sans abris et sans vivres dans des déserts marécageux où les derniers restes des troupeaux arméniens achèvent de mourir de fièvre et de misère.

Ça, c'était le prélude. En août 1914, apprenant que l'Europe est en feu, les Arméniens survivants reprennent espoir : si la France, si la Russie sont victorieuses, c'est pour eux la délivrance et le salut. Nombreux sont les jeunes Arméniens qui viennent prendre rang dans notre armée ou dans celle du tsar. Les vœux de toute la nation vont aux alliés et l'Allemagne, omnipotente désormais chez les Turcs, va lui faire expier ces préférences anti-boches. Alors commence la grande *extirpation*, système Reimer, approuvé et adopté par le Gouvernement du Kaiser. Villes, bourgades, hameaux sont vidés de toute leur population que les soldats acharnent, à coups de fouet, vers la Mésopotamie. Les proscrits sont préalablement dépouillés de tout argent ou objet de valeur ; — vous reconnaîtrez ici la méthode prussienne ; — ils sont liés de cordes par groupes de 5 ou de 10 et mis en route affamés, sans provisions, — inutiles, d'ailleurs, car le trajet sera court : les caravanes ainsi formées ne manquent pas, en effet, de rencontrer des bandes de paysans musulmans, postés sur le passage et qui tuent les hommes valides, s'adjugent les jeunes femmes et les jeunes filles, abandonnent les vieilles qui ne sont bonnes à rien. Un témoin oculaire raconte que les femmes de la province d'Erzeroum ont été laissées dans la plaine de Kharput, où toutes sont mortes de faim, — 40 à 50 par jour.

A la traversée de chaque village, une halte ; les gendarmes font savoir aux habitants que chacun peut faire son choix dans ce bétail humain. Une fillette de Baibourt relate que, à Sarkischla, entre Sivas et Césarée, devant l'hôtel même du gouvernement, les gendarmes arrachent les enfants à leurs mères qu'on remet en route, hurlant de désespoir, à grands coups de plat de sabre : elle-même et une de ses compagnes sont prises pour son harem, par un officier du Sultan, amateur d'ingénuités. Le reste de la caravane est jeté dans l'Euphrate devant Erzingian. De la seule localité de Kharput, 1.800 jeunes Arméniens sont massacrés : on exige des femmes de la ville qu'elles prennent un mari musulman et se convertissent à l'Islamisme : beaucoup préfèrent se jeter dans le fleuve avec leurs enfants ou se suicident chez elles. Les évêques sont pendus, les prêtres égorgés, les églises pillées servent de mosquées ou d'écuries, et on vend à Constantinople les meubles et les objets du culte provenant des temples arméniens, — comme on vend à Cologne ou à Munich la lingerie, les pianos et les tableaux découverts dans les châteaux de France et de Belgique.

Ces choses se passèrent au printemps et dans l'été de 1915, et le document cité par M. R. Pinon précise : le projet du gouvernement turc, sous la férule de l'Allemagne, est, officiellement, d'évacuer les Arméniens des six provinces de la Cilicie ; « malheureusement ce projet est plus vaste encore et plus radical : il consiste à exterminer toute la population arménienne dans toute la Turquie ». Jamais l'histoire n'eut à enregistrer pareille hécatombe.

Les témoignages sur ces atrocités sont très rares : la censure prussienne fait bonne garde. Pourtant M. Pinon cite, presque *in-extenso*, une lettre émanant de deux infirmières de la croix-rouge allemande séjournant en Asie-Mineure, lettre qui parvint à Genève et y fut publiée par le comité de secours aux Arméniens. Cette relation de témoins oculaires et non suspects, est d'un tel intérêt que je me reprocherais de n'en point résumer au moins les principaux épisodes ; faute de place, je me permettrai d'y revenir dans ma prochaine chronique.

G. LENOTRE.



LES ENVIRONS DE VERDUN. — Les champs ont été labourés par l'avalanche des projectiles; quant aux routes elles gardent les traces du passage d'innombrables convois.



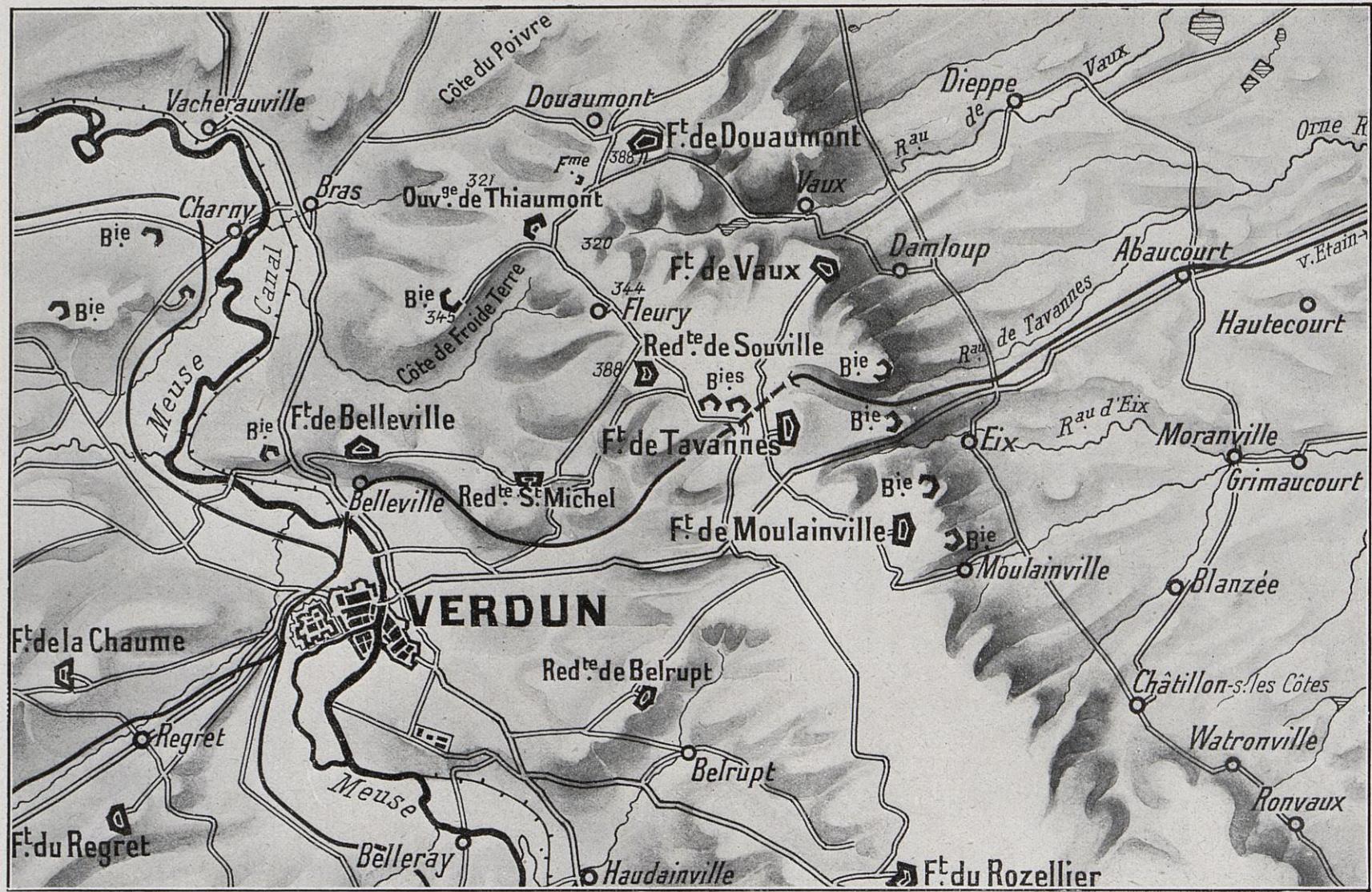
Dans ce pauvre sanctuaire ravagé, tout semble mort.



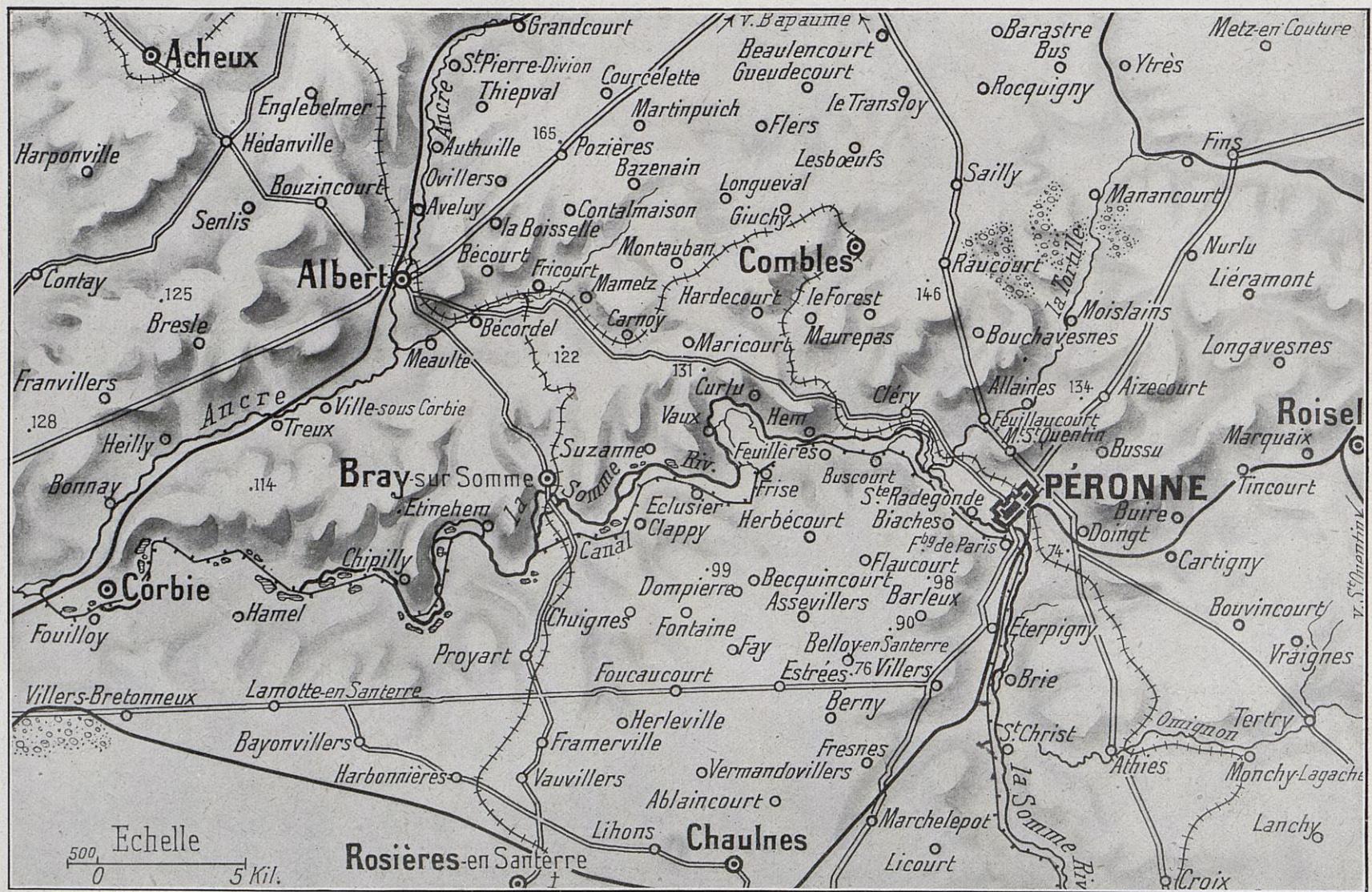
Mais si l'on s'approche, on voit qu'un brave y sommeille.



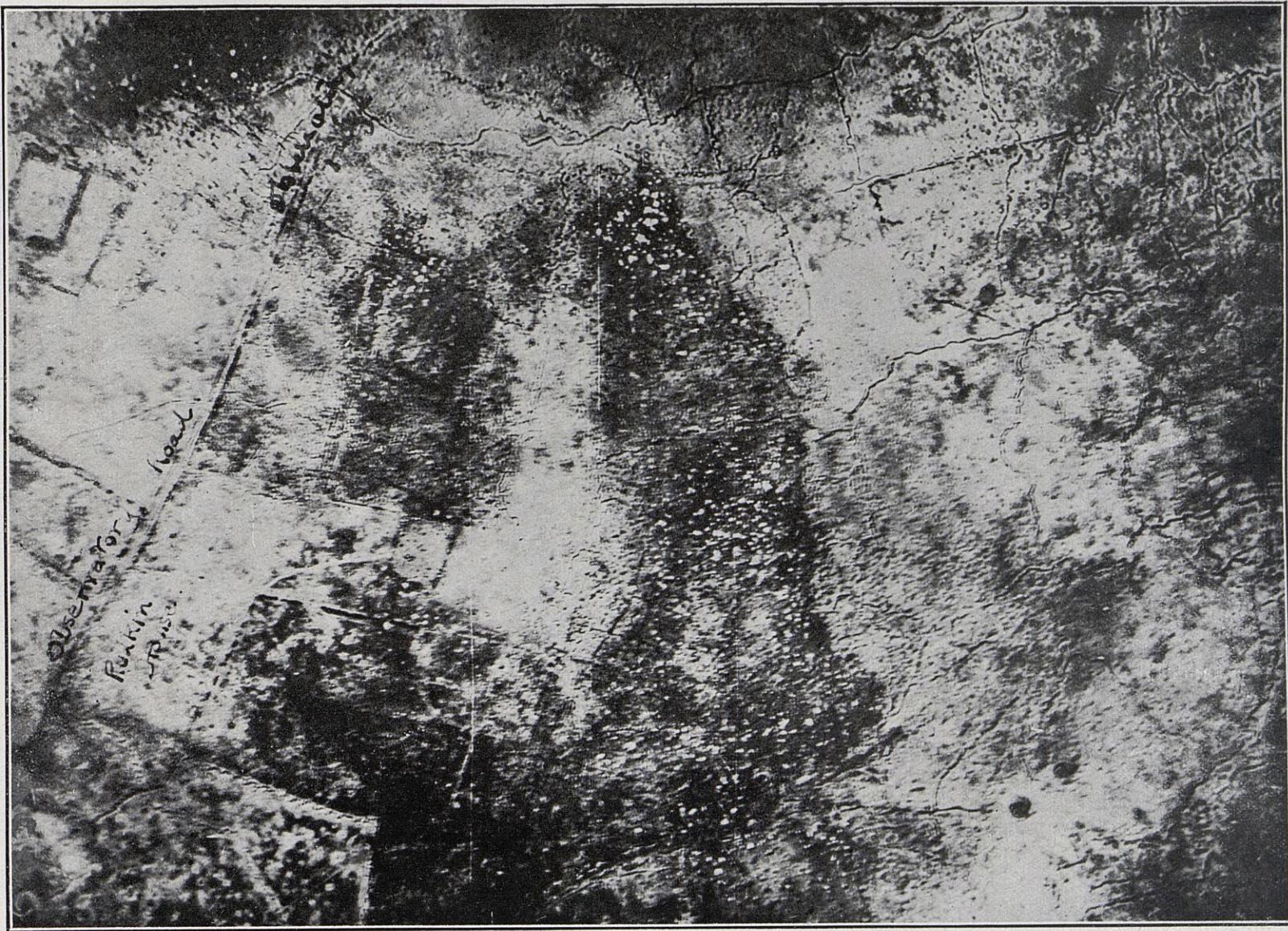
AUX ABORDS DE VERDUN. — Gaillardement et gaiement, nos troupes vont reprendre la rude faction en première ligne.



AUX ABORDS DE VERDUN. — Les points sur lesquels l'Allemagne fait, sans résultats appréciables, décimer ses légions.



EN VUE DE PÉRONNE. — Cette carte permettra à nos lecteurs de suivre les phases de l'avance sage et prudente qui, chaque jour, nous fait gagner définitivement du terrain.



L'aspect que présentait le même point du front allemand, quand le photographier à nouveau les aviateurs anglais, ces jours-ci, après le rude et copieux bombardement de l'artillerie de nos alliés.

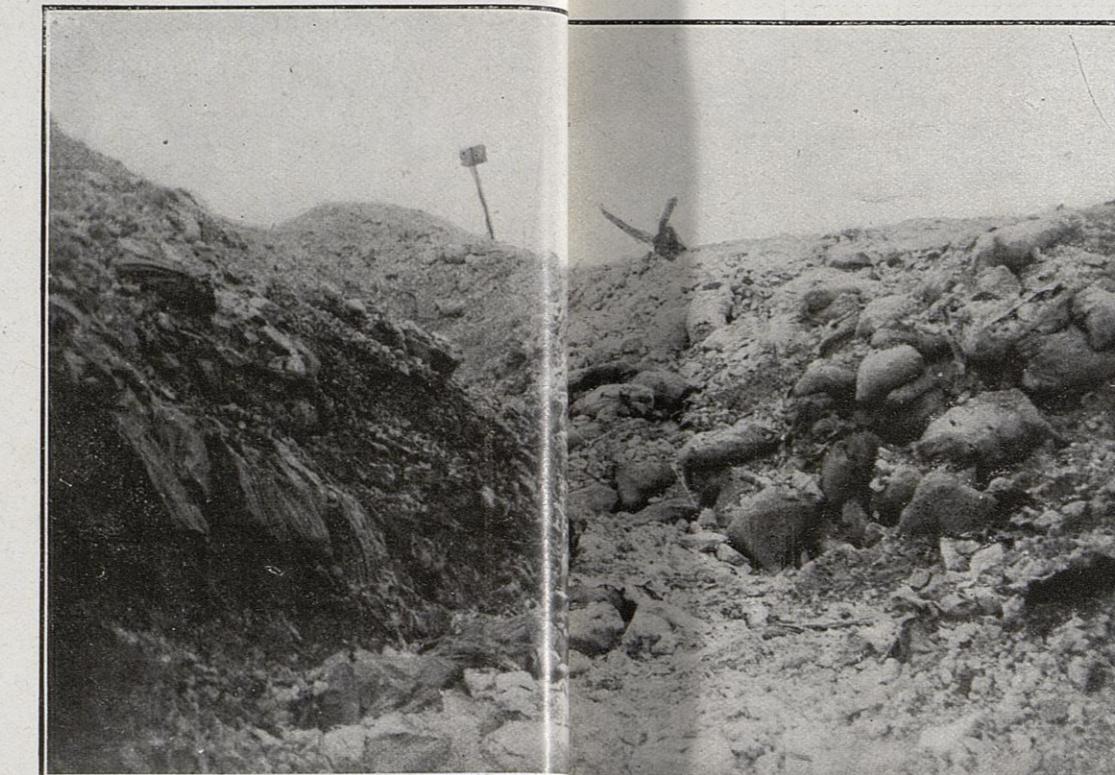


Un certain point du front allemand, tel qu'il apparaissait aux aviateurs anglais quand ils le survolaient et le photographiaient à la fin d'avril dernier.

LES EFFETS DES TIRS DE L'ARTILLERIE ANGLAISE. (Documents anglais publiés avec l'autorisation de la censure britannique.)



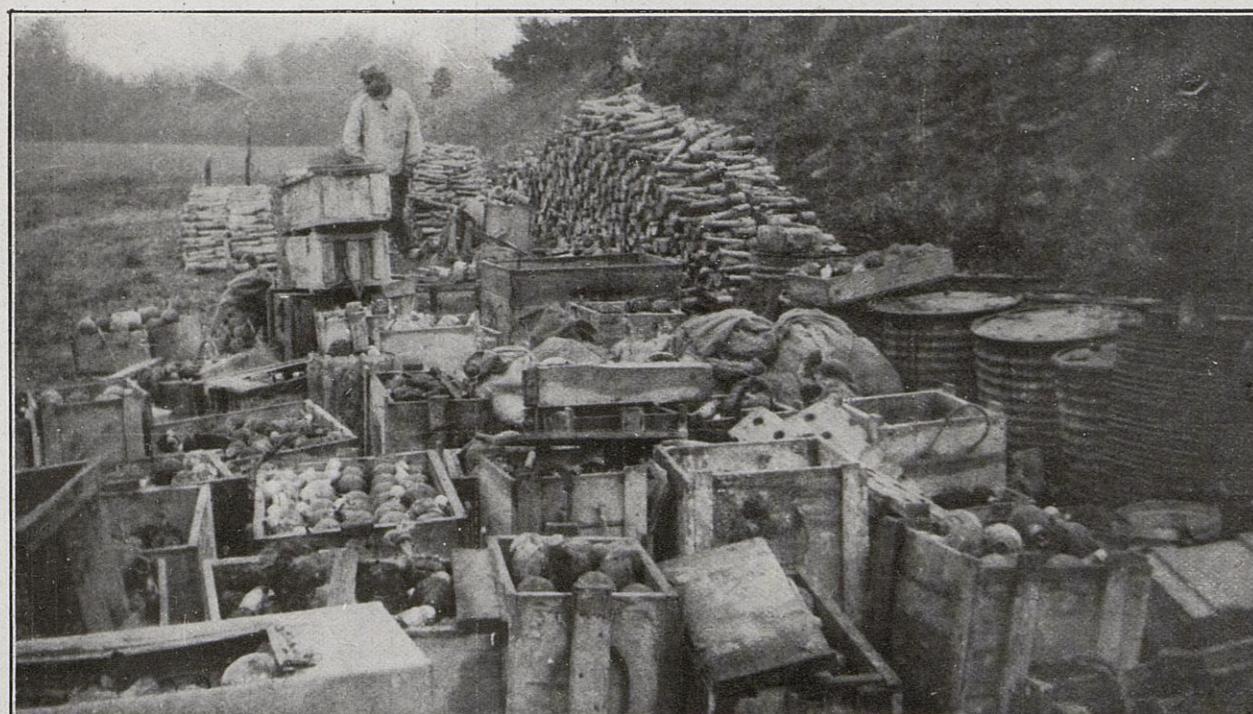
«En avant!....» La formidable artillerie a bien préparé le terrain; l'heure de l'assaut est venue; nos admirables soldats, ravis d'agir enfin, s'élancent....



Après quatre jours d'un bombardement furieux, par nos pièces de tous calibres, voici l'aspect que présentent les hautes allemandes.



Instruits par l'expérience de ces deux années de guerre, les Anglais ont écrasé de projectiles les tranchées boches; puis leurs troupes se sont jetées sur les positions ennemis.



Un énorme butin a été fait par nos soldats au cours de leur avance rapide.



Le général Foch.

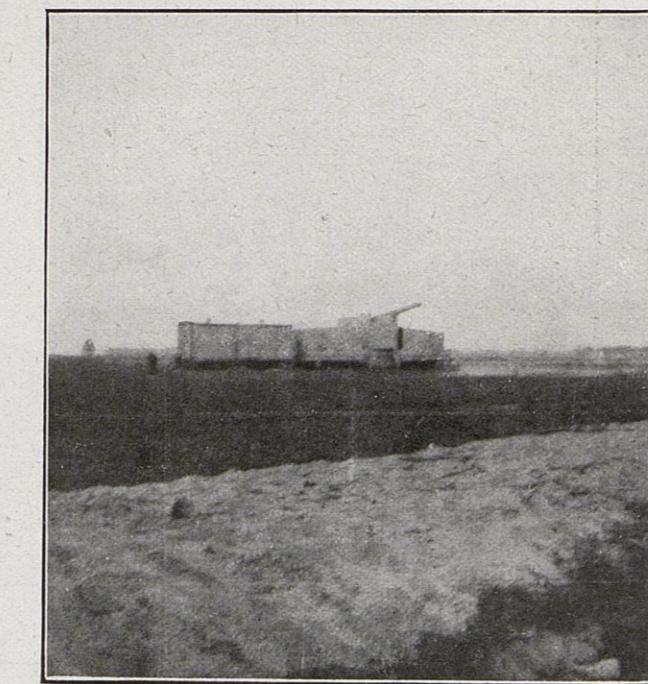
Le général Sir Douglas Haig.



Les Tommies pratiquent avec joie un sport nouveau : le jet des grenades.



Et que de prisonniers! De tous les points de l'horizon, il en est venu sans répit.



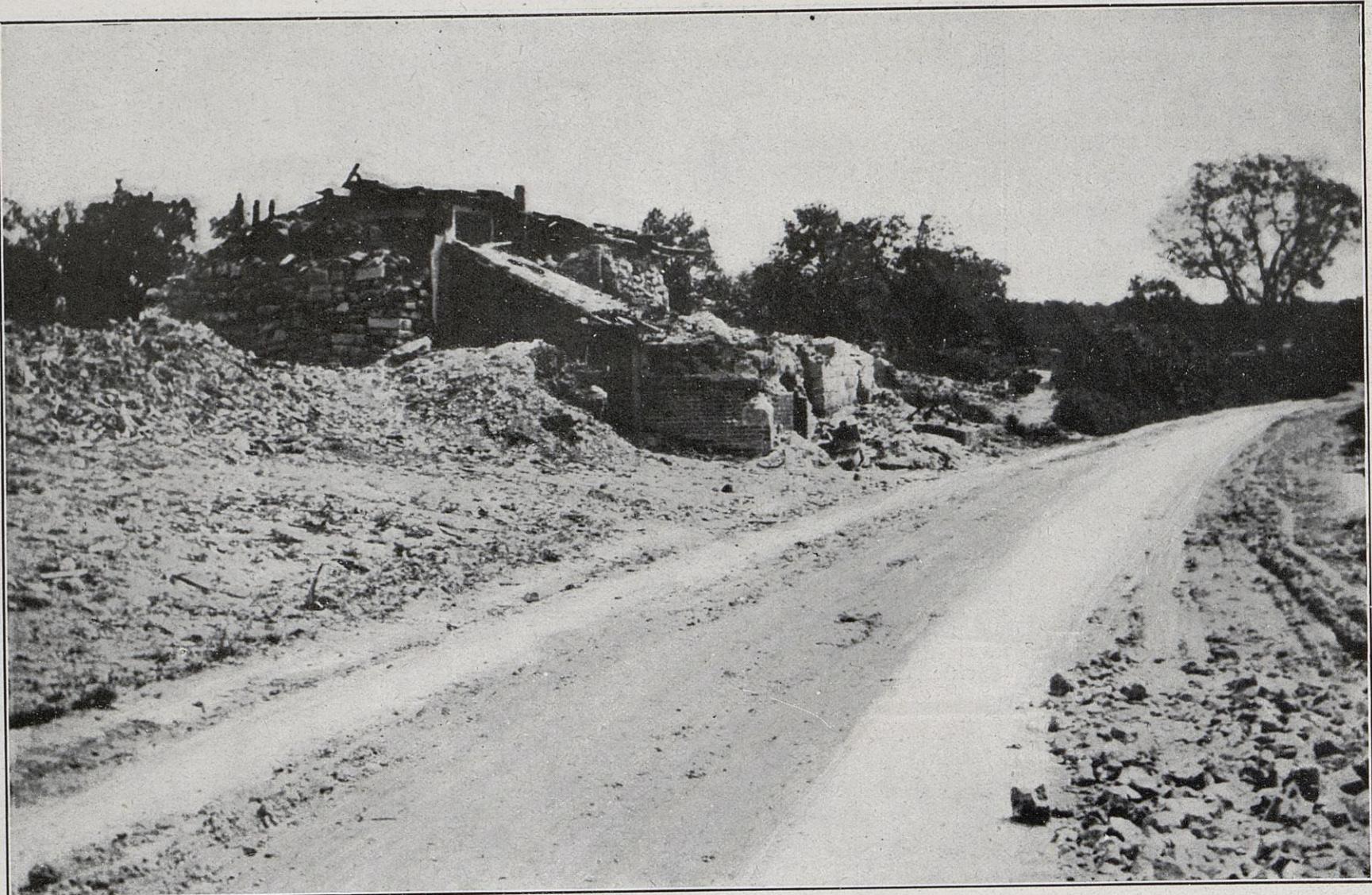
Un train blindé en action.



On enterre les morts allemands.



Les Anglais organisent méthodiquement le terrain qu'ils viennent de conquérir.



LES EFFETS DU BOMBARDEMENT. — Vue d'une partie de la route de Cléry à Maricourt, avec quelques restes des défenses de la deuxième ligne allemande détruite par notre feu.



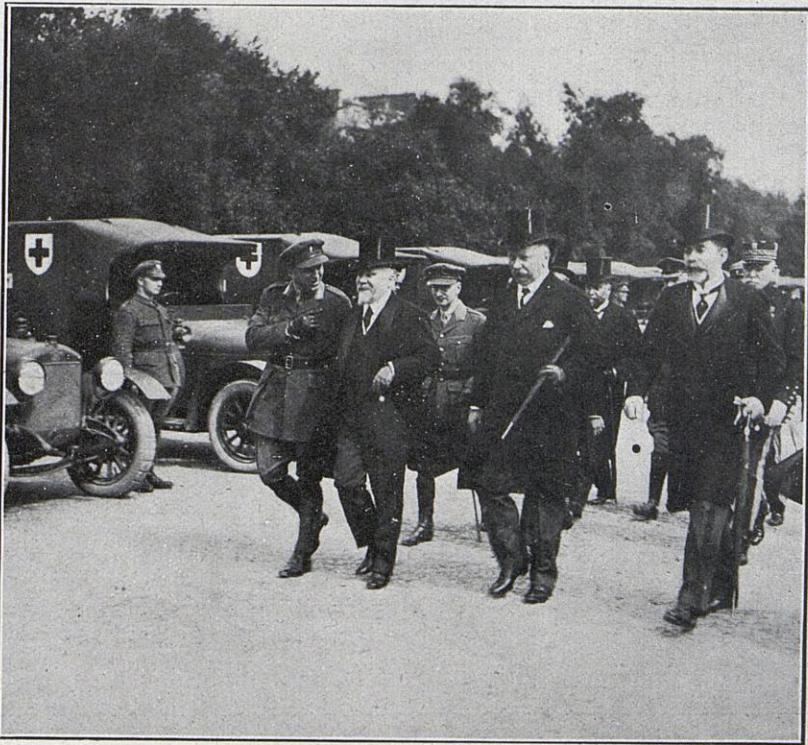
EN ATTENDANT LEUR TOUR... — Un groupe de renfort français attendant, à une petite distance de la ligne de feu, le moment de se jeter dans l'action.
L'OFFENSIVE FRANÇAISE DANS LA SOMME



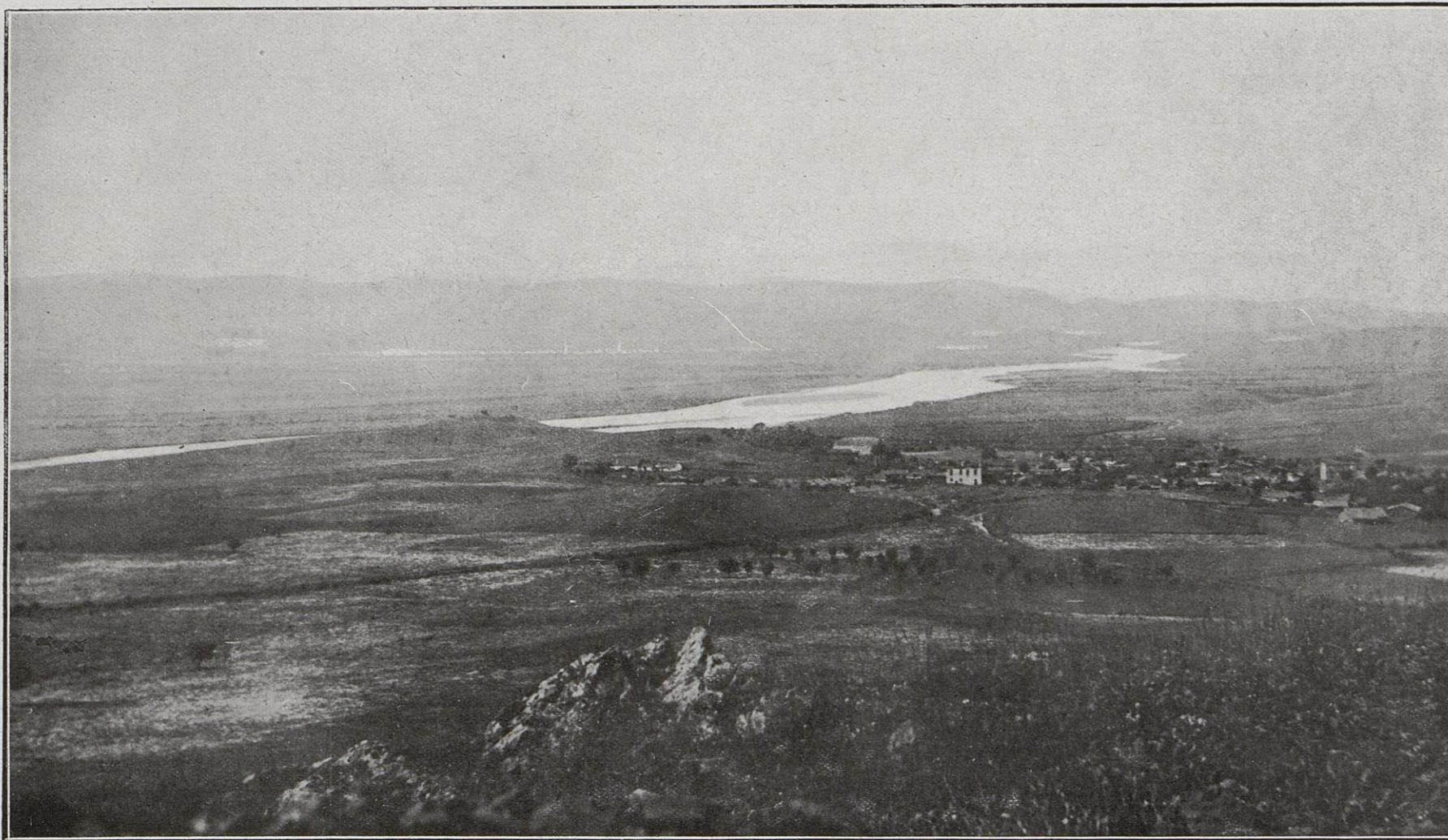
LE GALA DE VERSAILLES. — La spacieuse fête organisée dans le parc et les appartements de Versailles les 8 et 9 Juillet au profit des Œuvres de guerre, obtint, malgré la pluie, le plus grand et le plus légitime succès. On voit ici la musique de la garde royale écossaise traverser le parc pour se rendre au gala.



UN CADEAU DE L'ANGLETERRE A LA FRANCE. — Le Président de la République reçoit de lord Bertie of Tame les 25 nouvelles automobiles sanitaires que l'Angleterre vient d'offrir généreusement à l'armée française.



APRÈS LA REMISE DES VOITURES. — M. Poincaré, accompagné de lord Bertie of Tame (que l'on voit derrière lui), visite les splendides voitures qui sont alignées le long de l'Esplanade des Invalides.



Mogina

Gurincet

Minarets de Guevgeli
Caserne incendiée de GuevgeliMerzenci
NégorciPardovica
Pont du Vardar

Bogdanci

Matsicovo

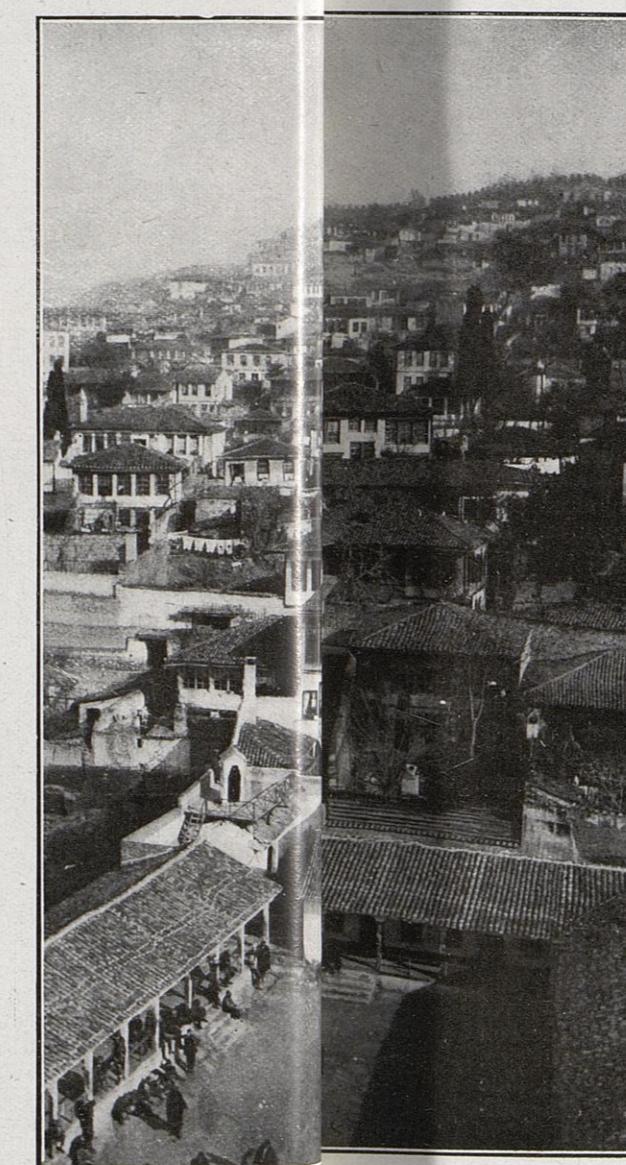
PANORAMA DE LA RIVE GAUCHE DU VARDAR. — Nos vaillants soldats ont occupé toutes les hauteurs



inient cette rive, ont chassé les Allemands de Matsicovo et sont maîtres à présent des deux bords du fleuve.



Sentinelle en embuscade sur une des crêtes de montagnes qui dominent Guevgeli.

SALONIQUE. — Vue prise du l'église du prophète Elie.
LE CAMP RETRANCHÉ

Dans un ravin, nos soldats ont creusé des cavernes auxquelles on accède par des tunnels blindés.

JOURS DE GUERRE

DIMANCHE.

Du fond de leur tombeau, plus haut que ceux qui vivent,
Nous parlent à leur tour ceux qui n'ont plus de corps,
Et, de toutes les voix qui, de loin, nous arrivent,
Nulle ne s'entend mieux que celle de nos morts.

Les premiers vers de ce quarante-sixième poème des *Offrandes blessées* m'est revenu à l'esprit en franchissant le seuil de la demeure aux pilastres de marbre rose... Pourquoi ?... Le soleil blondit les marbres, un souffle d'été d'une tiédeur exquise passe sur les arbres qui font cercle. Au large, on entend les voix de ces promeneurs du dimanche, qui allègent l'atmosphère... C'est un décor de paix souriante, étendue, sereine... Mais lequel de nous n'a pas été frappé depuis deux ans bientôt de ces contrastes que met si fréquemment la nature entre la tristesse de nos préoccupations, leurs ombres et l'azur et la grâce des décors !

... Un changement profond a lieu parmi les Ombres. Puisque, pour vous défendre et répondre à l'appel, Et pleurer sur la ville, au milieu des décombres, Un mort désirerait redevenir mortel.

Le long des parterres bordés de buis, nous voici avançant auprès du maître du logis de cet homme que l'on juge extraordinaire avec tant de raison, hautain et tendre, éphémère et tenace, magnifique et simple, qui mêle en ses discours les grêles et charmants arpèges du clavecin de Mozart aux grondements de la foudre logée en permanence au sommet des neiges éternelles.

Aux *Offrandes blessées*, aux cent quatre-vingt-dix poèmes brefs inspirés par la guerre et qui vont de pair avec les plus belles *Prières de tous*, vient de succéder un nouveau volume d'Essais : *Têtes couronnées*. Les principaux chapitres en étaient écrits avant 1914.

L'ambiance « guerre » ne s'y retrouve plus comme dans les *Offrandes*, écrites au milieu des vapeurs qui venaient des contrées envahies, du mouvement des retraites précipitées, puis du bondissement en avant des Armées de la Marne. Cependant, on y retrouve tout entier le Montesquieu de *Roseaux Pensants*, d'*Altesses Sérénissimes*, etc...

Le regard noir s'est cependant adouci. Une larme semble avoir agrandi et voilé le point lumineux qui l'éclaire. Le scepticisme lui-même s'est attiédi, toutes les étourdissantes qualités d'ironie, d'espèglerie même, le morignant de cet esprit à mille facettes subsistent, mais avec on ne sait quel mélange agréablement lacté. On pense au brillant de ces convives qui devant le couvert défait d'un banquet, les fleurs épanouies à la chaleur des cires, les pyramides de fruits à demi-détruites, l'or et l'argent du couvert, se sentent pris soudain d'une tendresse exquise pour le prochain et d'un ardent besoin de bonté.

Devant les salles de sa maison, où sont venus dormir sur les étagères tant de chauves-souris et d'hortensias pétris ou peints sur le flanc des vases, ciselés, gravés, pyrogravés, dans le bois, le métal, tout miroitants de nacres incrustées, ajourés dans l'ivoire et les pierres dures, à côté des prisons de verre où s'élèvent en cloisons vertes ou roses ou bleues les soucoupes et les tasses précieuses, près de souvenirs du temps ancien et de tableaux modernes, de Boldini à Louise Breslau, de La Gandara à Stevens, de Lobre à Besnard, en des cadres anciens et choisis, devant l'immensité de ses reliques et de ses kakemonos, de ses cannes et de ses luminaires, dans ce petit palais et ses annexes, son parc alentour, ses photographies et ses moulages de la belle Castiglione et les Bakst d'après l'incomparable créatrice de la *Schéhérazade* des Ballets Russes, Mme Ida Rubinstein, — M. de Montesquieu songe à la mort.

Il dit, en joignant les mains, les coudes au corps, dans une attitude qui lui est familière, et qui allonge encore sa haute stature :

— Bientôt tout cela sera vendu, il faut bien se préparer à mourir.

Il le pense comme il le dit. Non pas qu'il se juge au déclin de la vie. Jamais il ne fut plus solide, plus infatigablement infatigable. Mais il est de ceux qui veulent décider des circonstances et qui imposent, semble-t-il, son chemin au Hasard lui-même. A force de vouloir, on dirait qu'ils taillent les heures et les jours comme la faux des jardiniers fait des tilleuls

et des ormes des avenues dans les parcs français. Rien n'est laissé à l'imprévu, à l'impulsivité d'autrui. Et dès que l'on franchit la clôture où l'on est accueilli, l'impression vient de ne plus s'appartenir, d'être à son tour le tilleul ou l'orme...

Dans une longue période, où la veulerie, l'indifférence furent les signes malheureusement distinctifs de ceux de sa race, M. de Montesquieu nous a offert l'exemple d'une volonté, d'une continuité dans l'effort, d'une persévérance unique. J'imagine en le voyant ce Raymond-Aimeri de Montesquieu qui, vers 1190, avait gagné la Terre-Sainte. L'ancêtre par moment revint en lui tout entier lorsqu'il brandit quelque objet précieux, l'un des crucifix anciens de sa collection, et qu'il sembla sur un rassemblement de mécénats affreux jeter l'anathème. La voix est tonnante, les mots martelés jaillissent comme l'eau au cratère de bronze d'une fontaine et puis, brusquement, le prédicateur, le croisé, redevenait un artiste, un dilettante, un parisien, mais qui n'habite plus Paris, — afin de mieux le connaître... et le juger.

**

Chaque quinzaine, parfois même chaque semaine, marque, depuis la guerre, un de ces événements nouveaux dont l'importance fut connu jadis un retentissement formidable. Aussi, finissons-nous par ne plus trouver en nous de quoi émouvoir ou même nous étonner, sur des faits qui eussent jadis passé notre entendement. En apprenant qu'un sous-marin allemand avait pu traverser d'un continent à l'autre, glisser sous les patrouilles alliées, déjouer la vigilance d'une flotte de la puissance de celle de l'Angleterre, sur quels tons n'eût-on pas crié au miracle, vanté l'intrépidité de l'homme, son intelligence à surmonter les difficultés en apparence les plus résistantes.

Un sous-marin de cent mètres de long, qui n'est peut-être que le premier d'une série, destinés à faire la navette entre l'Allemagne et les Etats-Unis, arrive à Baltimore. Le prochain qui fera le voyage sera-t-il convoyé par quelque zeppelin ?... Qui sait, si nous devions voir se prolonger cette guerre abominable, les surprises auxquelles nous pourrions nous préparer, — si nous étions capables encore d'une surprise !

Notre haine pour l'Allemand, notre mépris pour ses façons de comprendre la guerre ne sont point diminués, mais, quand même, il faut bien reconnaître qu'après l'équipée de l'*U. 35* entrant dans le port de Carthagène pour remettre un message au roi d'Espagne, celle du *Deutschland*, apportant à Baltimore, du fond des mers, un billet de Guillaume II au Président Wilson, ne manque pas d'une certaine allure.

Nous avons la nôtre, qui est celle de Verdun, notre hérosme, qui a le sublime pour partage. Nous avons la flamme, l'esprit et le cœur. Les Allemands ont de l'audace et ils aiment ce qui fait de l'effet chez le neutre, — comme on voit des parvenus ne se préoccupent de recevoir, de se vêtir, de sortir et de manger que pour épater le concierge et alentour !

**

MARDI. — C'est évidemment une réflexion qu'on ne peut faire qu'en y apportant bien des restrictions, mais il est certain qu'un jour nous regretterons des heures que la guerre nous aura procurées, d'une qualité de satisfaction, d'allégresse magnifiques. Pour certains soirs comme ceux des premiers jours de l'offensive anglo-française vers Péronne, nous regretterons un jour ceux que la paix nous aura rendus. Il est certain que nous donnerions chacun ce à quoi nous tenons le plus pour savoir qu'il ne meurt plus un des nôtres. Mais la fièvre de ces soirs d'offensive, l'horizon qui se déroule devant l'imagination, les possibilités que les plus optimistes entrevoient, tous les vagues paysages désolés par le fer qui semblent refleurir, qui se déroulent remontés vers le Nord... Et tout ce que l'esprit prête de félicités à la paix qu'il souhaite, dans l'animation d'un soir d'été, qui sait si nous ne la regretterons pas, un jour... Hem, Estrées et Belloy... Et toute cette verte Picardie qu'on retrouve, qu'on voudrait se hâter de rendre à sa fertilité, à ses charrues, à ses chalands, sur les canaux qui vont de la Somme à l'Aisne, qui réunissent à Bruges et à Gand leurs sœurs de l'Artois et de la Champagne.

Heures de l'offensive, où le sang français se remet à courir plus ardent le long des veines, soirs où les mots de victoire ont rendu leur lumière à des yeux ternis, prodromes de victoires plus éclatantes, de succès plus définitifs, un jour, combien de gens paraîtront rabâcher aux yeux des enfants, des jeunes hommes qui n'auront pas vécu la guerre... lorsque vous serez évoqués !

**

JUILLET. — Ce vieillard qu'on emporte glacé vers la tombe s'est endormi à l'âge de soixante-seize ans. Il put exprimer tout ce qu'il voulut traduire. Ceux auxquels il souhaitait de plaire s'éprière de son art savant et négligé, hautain et délicieusement puéril ; il demeurera comme un poète parmi les peintres, un rêveur qui suggéra le rêve. Ce qui existe ne lui paraissait point valoir d'être fixé dans sa forme réelle, ni dans un volume exact. Il transposait. Il suggérait à l'imagination des choses, comme un musicien peut le faire à l'aide de moyens immatériels. Ce peintre était aussi peu *peintre* qu'un élève de l'Ecole des Beaux-Arts peut l'entendre. Il ne se souciait pas de ce qu'on appelle le métier. Il travaillait selon un goût qu'il avait. On imagine entendre d'étranges et voluptueuses musiques en regardant certaines de ses toiles comme, par exemple, une décoration qu'il exécute pour l'alcôve d'un petit salon, chez Mme Ernest Chaussion.

Sa flore n'existe dans aucun parterre, sous les vitres bleues d'aucune serre, pas plus que n'existent, dans aucun jardin de la Perse, à l'ombre d'aucun cyprès des Cyclades ou de l'Asie-Mineure, ces étranges oeillets de cobalt, ces tulipes contournées, ces épis en trident que nous voyons multipliés sur les revêtements des mosquées et les faïences de Rhodes.

On croit entendre certaines strophes de Malarmé devant les compositions gravées d'Odilon Redon ; il évoque Rimbaud, la *Salomé* et le dorian Gray de Wilde.

Le vieux peintre de bouquets, qui n'étaient que de la couleur rassemblée comme par un artificier dont la poudre serait du pastel, le rêveur asiatique et hollandais s'en est allé au milieu de la guerre, comme si les projections des fusées allemandes, l'éclat des canonnades désagrégeaient la grâce quasi-maladive de ses rêveries.

**

JEUDI. — Les Américains qui ont déjà retenu leurs places à bord des paquebots pour venir en Europe à la fin de la guerre n'attendent pas tous que les mers soient libérées de la terreur allemande pour faire la traversée de l'Atlantique. Tout récemment, un grand nombre de ceux qui venaient chaque année passer l'été en France sont arrivés sur deux bateaux se suivant presque, l'un appartenant à une Compagnie américaine, l'autre une Compagnie française. Miss Mary Garden était sur l'américain; Mrs Vanderbilt, Miss Morgan, etc., sur le français.

Tandis que, parvenu dans la zone dangereuse, le navire français vogue, toutes lumières éteintes, dans une nuit opaque, les chaloupes suspendues dans le vide, ses passagers ayant répété les phases d'une alerte, munis de leur ceinture de sauvetage, — le navire américain, sans un store sur un seul de ses hublots, le pont baigné de lumières, un immense pavillon aux couleurs des Etats-Unis traversant au-dessus de lui le ciel, le navire américain avance dans une sorte d'apothéose qu'achève d'embraser une nappe de pétrole répandue autour de lui sur les flots — et qui brûle.

On imagine le tableau, qu'il faut sans doute préférer dans notre imagination à la réalisation qu'un peintre pourrait nous en offrir : les deux géants volant vers le continent, l'un voilé, ténébreux, drapé des crêpes de la nuit; l'autre éblouissant, criblant l'épais secret de l'immensité d'une orgie de lumières, de rayons et de flammes... Tandis que, dans les replis du mouvant infini, obscur lui-même, perdu, incorporé aux masses fléchissantes et impondérables, enivré du vertige de sa course sans halte et de son insatiable inquiétude, le sous-marin rôde, hésite, dans la vague noire qui le tient suspendu, joue de lui et le balance aveugle au-dessus des gouffres de l'éternité et de la mort...

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



DANS LA SOMME, APRÈS LA BATAILLE. — Nos soldats ont cueilli quelques centaines de prisonniers, qui ne paraissaient pas autrement fâchés de passer à l'arrière de nos lignes et d'abandonner une partie qui décidément ne promet plus rien de bon à l'Empire Allemand. Aussitôt évacués, ces hommes, exténués, ont demandé à grands cris un quart d'eau qui ne leur fut pas refusé et se sont endormis d'un sommeil qui ne doit pas être précisément celui du juste.

L'OFFENSIVE SUR TOUS LES FRONTS

Depuis dix jours l'offensive est déclenchée sur tous les fronts : à l'est comme à l'ouest de l'Europe, au nord comme au sud, les Alliés s'emploient à serrer et resserrer sur les Empires centraux les branches de l'étau qui doit fatiguer les étouffer et les amener, dans un avenir que l'on souhaite prochain, à demander une paix qui ne leur sera accordée qu'à bon escient. Les Russes ont envahi de nouveau la Galicie ; ils sont en Bukovine ; demain ils franchiront les Carpates. Au nord ils attaquent les Allemands de Riga au Pripet.

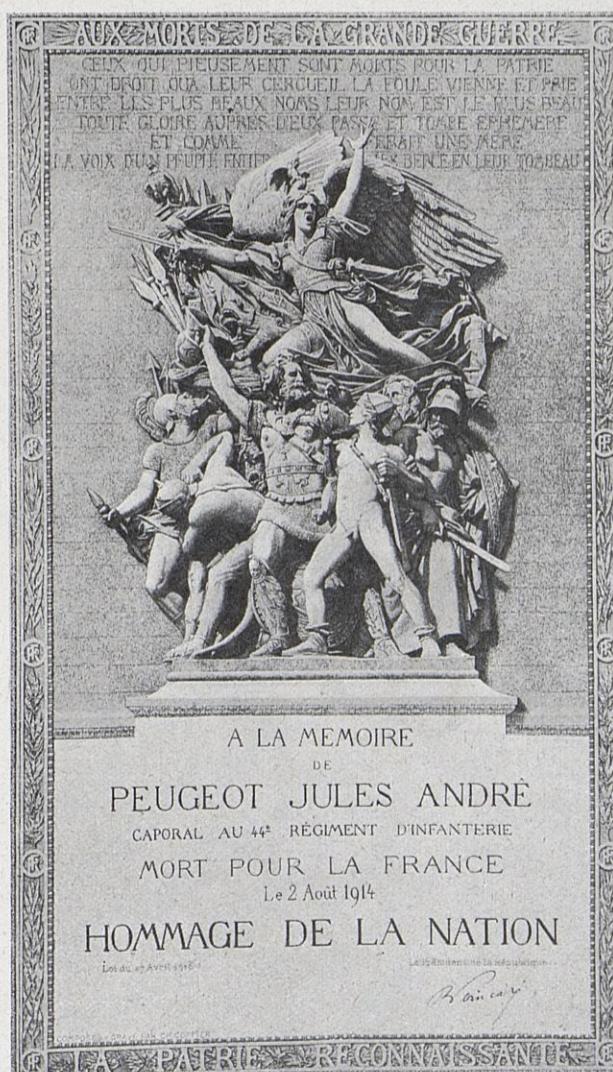
Les Italiens ont brisé l'offensive autrichienne sur le front de la Vénétie ; ils reprennent pied à pied les positions qu'ils avaient dû évacuer ; bientôt ils les auront dépassées. En France, grâce à l'héroïque résistance des armées de Verdun, nos troupes en liaison avec les Anglais ont, sur un front important, délogé l'ennemi non seulement de sa première, mais aussi de ses deuxièmes et troisièmes positions. Nous sommes aux portes de Péronne...

Ce sont des choses qu'il faut constater et dont il faut se réjouir — car elles portent en elles tous les espoirs.

LE DIPLOME D'HONNEUR AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE

L'exécution du Diplôme d'honneur qui, selon les termes de la loi du 27 avril 1916, doit être remis aux familles des officiers, sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer, morts depuis le début des hostilités, au service et pour la défense du pays, a été confiée à un artiste d'un talent incontesté, M. Charles Coppier. Peintre et graveur, M. Coppier a souvent gravé ses propres compositions, il a apporté, dans l'interprétation de la Joconde ou des chefs-d'œuvres de Rembrandt, une pénétration extrême. Ses œuvres témoignent une habileté technique et une sûreté exceptionnelles.

Il convenait que le diplôme, destiné à perpétuer le souvenir des Martyrs de la Patrie, fût intelligible à tous et qu'il rappelât aux plus simples comme aux plus raffinés la gloire acquise à ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie, la splendeur de la cause pour laquelle ils se sont dévoués, la dette que la Nation a contractée envers leur mémoire.



Le diplôme gravé par M. Coppier, pour être remis aux familles des morts pour la patrie. Le nom que l'on voit figurer sur ce fac-simile est celui de la première victime de la guerre qui tomba le 2 Août 1914.

C'est pourquoi l'artiste a évoqué le groupe sublime que Rude a sculpté à l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile et que la voix populaire appelle « La Marseillaise ». Bénis par un vieillard, un homme dans la force de l'âge et un adolescent s'élancent, avec une ardeur grave, pour protéger de leur poitrine la frontière menacée. Au-dessus de leur tête, la Victoire, les ailes déployées, les entraîne, d'un grand geste, vers le devoir sacré.

Pour commenter cette grandiose image, M. Coppier a emprunté à Victor Hugo la première strophe de l'hymne que le poète a consacré à « ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie ». Ainsi c'est sous les auspices de la sculpture la plus inspirée de notre âge et du plus illustre de nos poètes que l'hommage est rendu aux Morts par lesquels nous vivrons.

Leur nom aurait mérité d'être inscrit sur l'Arc-de-Triomphe et, puisqu'il est impossible de le faire, il figurera du moins sur une image du monument glorieux.

M. Coppier a traduit, avec une franchise vigoureuse, le groupe de Rude et il a ordonné avec une noble simplicité la composition du Diplôme. Il a apporté, pour le graver, avec sa maîtrise coutumière, un soin très particulier. Une planche à l'eau-forte est délicate ; celle-ci aura, hélas, à fournir de trop nombreuses épreuves. L'artiste a voulu que le cuivre résistât au plus considérable tirage et que toutes les épreuves aient la même fraîcheur.

L'impression d'une gravure sur cuivre exige des soins minutieux puisque chaque exemplaire doit être tiré à la main. D'autre part, le Président de la République tient à apposer sur tous les diplômes sa signature autographe. C'est dire que ces diplômes ne pourront être délivrés que progressivement. Les familles comprendront et excuseront ce délai. Quand elles auront reçu ce document que M. Coppier a rendu digne de sa destination, elles le conserveront précieusement et l'exposeront dans leur foyer à une place d'honneur. Il sera pour elles l'objet d'une douloureuse fierté : il dictera leur devoir aux générations qui grandissent et tiendra toujours présent, parmi nous, le souvenir de ceux qui auront assuré le triomphe de la Patrie, de la Liberté et du Droit, et qui ont succombé les yeux irradiés par l'espoir de la Victoire prochaine que nous leur devrons et qu'il ne leur a pas été donné de saluer.

Léon ROSENTHAL.

LES COURSES DE SAINT-SÉBASTIEN

L'inauguration de l'Hippodrome de Saint-Sébastien vient d'avoir lieu avec un immense succès. Désormais, la saison des courses de chevaux est créée en Espagne ; elle durera trois mois, se renouvelera tous les ans, comportera un Grand-Prix de cent mille francs et comprendra de nombreuses récompenses dont l'ensemble s'élève à un million de francs.

Le premier Grand-Prix a été gagné par un cheval français *Teddy*, par Ajax et Rondeau, portant les couleurs de M. Cohn.

Le Roi d'Espagne, désireux de donner au sport hippique, nouveau pour l'Espagne, son haut et bienveillant appui, assistait à la réunion.

Il y vint, dans le pittoresque attelage espagnol, la « Calesera » classique attelée de sept mules en flèche, en uniforme de général, entouré des personnalités de sa suite et des gardes de sa brillante escorte, sabre au clair.

S. M. serra la main du créateur de l'Hippodrome, M. Georges Marquet, qui vient de donner une si grande impulsion à Saint-Sébastien, et celle de M. de Neuter, le sportsman bien connu, qui a organisé en moins de six mois, et avec un rare bonheur, la partie sportive et technique. Alphonse XIII les complimenta tous deux chaleureusement, pendant que le public saluait avec respect.

Désormais Saint-Sébastien est classée comme une ville sportive et mondaine de premier ordre, pouvant rivaliser avec les plus célèbres de France et d'Angleterre, et destinée à effacer la renommée de Baden-Baden. Elle a de plus pour elle l'attrait d'un site merveilleux entouré d'un cercle imposant de montagnes et l'avantage d'un climat exceptionnellement doux.

LA DÉFENSE DE NOS PRODUITS NATIONAUX

La Fédération des Syndicats des Débitants Cafetiers, Restaurateurs, Hôteliers et Brasseurs de cidre du Nord-Nord-Ouest, vient de tenir une fort importante et fort intéressante Conférence, à l'Hôtel de Ville du Havre.

A la fin de la séance, l'ordre du jour suivant fut voté à l'unanimité par toutes les personnalités présentes :

L'assemblée, après avoir entendu MM. Lejosne, président de la séance; Grizard, président de la Fédération Nationale exposer les revendications du commerce en détail des boissons, restaurateurs et hôteliers, et M. le professeur Maurice Letulle, membre de l'Académie de Médecine, venu en ami étudier nos questions et nous donner des conseils d'hygiène, décide :

De poursuivre avec la plus grande énergie la défense du commerce honnête :

A. — En lui favorisant, par tous les moyens, la vente de tous nos produits nationaux naturels;

B. — En défendant courageusement sa prospérité commerciale;

C. — En conseillant, comme moyens d'action, divers procédés d'hygiène à mettre en pratique dans nos établissements;

D. — Donne mission à la Fédération Nord et Nord-Ouest de poursuivre, sans perdre un instant, la réforme de la loi du 9 novembre 1915 sur la limitation, en ne permettant plus l'ouverture de nouvelles maisons de vente au détail des boissons de quelque nature que ce soit.

ÉCHOS

UN LIVRE DE ROBERT DE MONTESQUIOU

Après s'être acquitté magnaniment du pieux devoir de suspendre à l'Autel de la Patrie en danger, les nobles festons de ses pathétiques « Offrandes Blessées », Robert de Montesquieu, leur poète ému, redévoient, pour quelques heures, le critique rare, ingénieux, sage, et c'est ce dernier qui nous rapporte aujourd'hui les *Têtes couronnées*, cette nouvelle suite d'Essais, où nous retrouvons son observation pénétrante et sa manière expressive, notamment dans une magistrale Etude sur Gabriele d'Annunzio et un curieux Chapitre sur

Edmond Rostand, sans omettre d'intéressantes résurrections de figures disparues, évoquées par l'écrivain, avec autant d'autorité que de subtilité, suivant les préférences de son choix et la prédilection de ses souvenirs. (*Têtes couronnées*, par Robert de Montesquieu, 1 vol. à 3 fr. 50. Librairie Sansot, Editeur, 7, rue de l'Eperon, Paris.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Baptême du Courage (manuscrit de la guerre), par Mme Ernesta Stern (Maria Star).

Le soldat X... était, avant la guerre, un de ces Parisiens qui ne croyaient pas à grand' chose, sinon à leur neurasthénie et à leur scepticisme ; et de ces Français, en vérité, les plus nombreux, qui croyaient, avant toute chose, à la paix perpétuelle.

La fête eut lieu, en effet, au siège de l'Aiguille Française, Vestiaire National, 30, avenue Henri-Martin. Toutes les dames patronesses de l'Œuvre tinrent à collaborer à cette solennité familiale, en envoyant bière, gâteaux, sirops, friandises de toutes sortes. La baronne Faucheuex, présidente, ne fut naturellement pas la dernière à combler de gâteries tous les convalescents.

LA MORT D'ODILON REDON

Le distingué peintre-graveur qui vient de succomber, à l'âge de soixantequinze ans, avait conquis par son labeur et par son talent, une situation artistique des plus enviables. Venu tout jeune à Paris, de Bordeaux, sa ville natale, il abandonna vite l'étude de l'architecture, à laquelle il se destinait, pour la gravure et la lithographie.

AU TRIANON-LYRIQUE.

Au cours de la dernière représentation de *Rigoletto*, à ce théâtre, on a tout particulièrement apprécié l'interprétation du rôle du Duc de Mantoue, par le ténor Rousseau qui, doué d'une voix charmante et d'un style excellent, a communiqué au personnage toute l'élégante crânerie d'allure qu'il réclame.

Le jeune artiste que, sans doute, on aura, sous peu, l'occasion d'applaudir à l'Opéra-Comique, où sa place est tout indiquée, a détaillé avec beaucoup de charme la légère chanson du 1^{er} acte, et dans le duo du 2^e acte, ainsi que dans le célèbre quatuor, il a témoigné de qualités propres à lui assurer une superbe carrière. Le vif succès personnel qu'il a obtenu au cours de cette soirée était tout à fait justifié.

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

CONSERVATOIRE

CONCOURS DU CONSERVATOIRE. — Tragédie et comédie.

Ce double concours s'est déroulé conformément au rite nouveau, en présence d'une assemblée peu nombreuse qui manqua une seule fois à la prescription du silence ; une admonestation brève et méritée s'ensuivit, et la jeune comédienne qui avait obtenu ce succès intempestif a dû trembler qu'il lui coutât sa récompense ; il n'en fut rien, Mme Nivette obtint le premier prix mérité par son talent fin et précis, par le goût délicat qui lui avait fait choisir une scène du *Fils Naturel*, qui semble avoir été écrite pour elle.

Deux premiers prix viennent avant le sien ; Mme Colliney a des qualités plus brillantes ; tour à tour coquette, émue, autoritaire, elle est prête à affronter le public, et Mme Rachel-Behrendt aussi, à la condition cependant de mieux accentuer les paroles des personnages inquiétants et perfides qu'elle semble affectionner.

Deux seconds prix échurent à Mme Lafon et Parisis, toutes deux intéressantes, et très en progrès ; des accessits signifièrent entre autres Mme Lysis, Mme Sodiane, plus froide, Mme Risso, rieuse et de voix mordante.

Pas de premier prix en tragédie, ainsi qu'il était advenu déjà l'an dernier. Mme Colliney, Antigone touchante, n'obtint qu'un deuxième prix, ainsi que sa camarade Mme Behrendt ; à elles deux se joint Mme Ducraine, intelligente et distinguée.

Un premier accessit signale insuffisamment Mme Aubry qui fut la révélation de ce concours : cette jeune fille possède la voix sonore et le geste ferme de la tragédienne née ; Mme Tauzia et d'Arezzo ont des qualités et Mme Loukia est étrange.

Parmi les élèves hommes, un unique premier prix récompense le talent déjà éprouvé de M. Lehmann qui, dans son concours et dans ses répliques, se montre le fidèle interprète d'Alexandre Dumas fils, comme il vient d'être, à l'Odéon, celui de Dumas père.

M. Armand Bernard aurait eu peut-être mieux que son deuxième prix, s'il n'avait pas choisi une scène de la *Femme de Tabarin* dont la brutalité lui convenait mal. Dans ses répliques, ainsi que dans la scène de la *Fille de Roland* qui lui valut son deuxième prix de tragédie seule récompense masculine, il a fait preuve de distinction, de sûreté.

Contrairement à lui, M. Alcover, pour avoir choisi, lui aussi, une scène qui relevait plus du drame que de la comédie, a mis en valeur des qualités de force, et de précision, qu'il avait déjà affirmées la veille, en donnant la réplique à ses camarades de tragédie avec un dévouement inlassable, bien que ne concourant pas lui-même.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de noter que cette première année du nouveau règlement favorisa parmi les auteurs Alfred de Musset et A. Dumas fils ; chacun d'eux fut joué sept fois et Mollière cinq, V. Sardou et Scribe, tous deux une fois ; Marivaux seul obtint deux voix et E. Augier, entre autres, n'en eut point. Marcel FOURNIER.



A L'ESCADRILLE. — Les aviateurs américains en France — Flying Corps Voluntaires — qui, chaque jour, bombardent les lignes allemandes. (Au milieu d'eux, l'abbé Souris, aumônier divisionnaire.)

Celui-ci, lorsqu'éclata le coup de tonnerre de l'été 1914, était réformé. Il s'engage. La bataille de la Marne fait de lui un héros. Blessé, il est envoyé dans un hôpital du Midi et ne tarde pas à retomber dans cette indiscipline mentale d'où l'action guerrière l'avait tiré. Mais une infirmière se trouve là, qui entreprend de le guérir à la fois de sa blessure et du doute de soi-même. Elle y réussit. Le soldat X... repartira pour le front, tandis que l'infirmière s'en ira vers les brûlantes ambulances de l'Orient.

Entre eux, pas d'idylle, même ébauchée. A peine pressent-on que ces deux êtres, si différents l'un de l'autre, se seraient aimés si les circonstances qui les rapprochèrent ne les avaient, tout aussitôt, séparés. C'est la guerre ! Et c'est là le très simple sujet du « manuscrit de la guerre » qui restera comme l'un des meilleurs ouvrages dus à la plume de Mme Ernesta Stern.

L'auteur excelle aux descriptions mouvementées non moins qu'à l'analyse des tourments d'une âme du XX^e siècle. Après une première partie, où le héros se raconte lui-même, nous entrons dans le vif de la guerre. Un magistral panorama de la mobilisation ouvre l'action héroïque, où le soldat X... va évoluer au milieu de tous les autres « soldats X... », des millions de héros anonymes, des blessés, des malades, des mourants et des cadavres, pour venir tomber lui-même, lors de la sublime ruée sur la Marne.

Le *Baptême du courage* est comme la confession d'un enfant de la Revanche, de la Revanche sur les Boches et sur soi-même, et comme le témoignage éloquent, vêtement, d'un état d'âme qui, devant logiquement nous conduire à la mort, nous conduisit, Polytechniquement, à la gloire.

A. M.
Le *Baptême du courage*, 1 vol. à 2 fr. 50. Edition de la « Nouvelle Revue », Paris.

EXACTES PRÉCISIONS

Dans l'un de nos derniers numéros, nous avons publié une photographie représentant un goûter offert à nos blessés, en un jardin de l'avenue Henri-Martin.



M. ODILON REDON

salle spéciale à ses œuvres (tableaux et gravures), en cette même année, à l'Exposition des œuvres d'artistes des XIX^e et XX^e siècles.

Parmi ses toiles les plus caractéristiques, il faut citer son tableau du Musée du Luxembourg : *Les Yeux clos*, et, au nombre de ses meilleures œuvres décoratives, les Fresques du château de Domancy, et une peinture murale pour l'Hôtel de Mme Em. Charmon.

Odilon Redon était chevalier de la Légion d'honneur.

PRIX DU NUMÉRO :

EN FRANCE

0.60

15 Juillet 1916

N° 3056 — 60^e Année

LE

MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Directeurs :

H. DUPUY-MAZUEL et JEAN-JOSE FRAPPA

Secrétaire Général :

ROBERT DESFOSSÉS

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite

les manuscrits et les documents non insérés ne sont pas rendus



ABONNEMENTS

FRANCE
et COLONIES

{ Un an : 26 fr.
6 mois : 13 fr.
3 mois : 7 fr.

ÉTRANGER

{ Un an : 36 fr.
6 mois : 19 fr.
3 mois : 10 fr.

Les Abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les suppléments :

ROMANS ⚡ PIÈCES DE THÉÂTRE ⚡ NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON ⚡ ETC. ⚡ ETC.

13, Quai Voltaire, 13
PARIS

TÉLÉPHONE: 1^{re} ligne : Saxe 24-20 — 2^{re} ligne : Saxe 55-53

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

** Four avoir toujours
du Café Délicieux **
Torréfaction parfaite • Aroma concentré • Saperlité reconnue

CAFÉS MASSET
BORDEAUX

Grande Cafétéria MASSET
140 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX
Prix des CAFÉS MASSET Torréfiés

N°	QUALITÉS	MÉLANGES GARANTIS	Les 2 k. 500	Les 4 k. 500
4	Extra fin.	Caracas, Honduras, Mexique	11' 2' 20	18' 90 2' 10
3	Extrasup'	Saint-Marc, San-Salvador.	12' 2' 40	20' 70 2' 30
2	G ⁴ arôme	Costa-Rica, Mysoor,	Guadeloupe	13' 50 2' 70 23' 40 2' 60
1	Excelsior	Bourbon, Martinique,	Moka, Salem.....	16' 3' 20 27' 3' »

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.
Envoyez le Prix Courant des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande.

PATES ET FARINES SPÉCIALES
BOUSQUIN POUR LES ENFANTS
PARIS. 25, Gal. Vivienne. Catal. Ico. Les ESTOMACS DÉLICATS
Les DIABÉTIQUES, etc.

Confort = Progrès

Depuis l'invention du Rasoir de Sûreté Gillette et de la lame Gillette la perfection dans l'art de se raser soi-même a été atteinte. Chaque adepte du Gillette lui amène tous ses amis et c'est pourquoi le Gillette rayonne sur le monde entier.

Gillette
RASOIR DE SÛRETÉ

Nécessaire Gillette
Prix depuis 25 fr.

En vente partout. Prix depuis 25 fr. complet avec 12 lames. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce journal au Rasoir Gillette, 17^{me}, rue La Boëtie, Paris, et à Londres, Boston, Montreal.

Gillette
MARQUE DE FAH-IOUKE

DUPONT Tél. 818-87
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux, 10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)
Tous articles pour blessés, malades, et convalescents
FAUTEUILS ROULANTS et voitures de promenades de tous modèles

PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE
OLIBET
PRODUCTION QUOTIDIENNE 30.000 KILOS DE BISCUITS.

TIMBRES pour COLLECTION
PRIX courant des TIMBRES de G...
Théodore CHAMPION 13, rue Drouot, PARIS

MOUTARDE
Piccalili Pickles
"GREY-POUPON"
à Dijon Vinaigre CORNICHONS

DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Elle ne s'échappera pas ; de solides gardiens veillent à toutes les portes, il y en a même qui commencent à entrer dans la cambuse.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA).

Demander notre
25, rue Méliné
PARIS.

75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe
DE
RICQLÈS
VENTE AU PUBLIC:
Flacon de poche..... 1'25
Petit flacon..... 1'75
Flacon..... 2'25
Double Flacon..... 4'25
REFUSER LES SUBSTITUTIONS
Exiger du RICQLÈS

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE, sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 francs contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

Villacabras PROPRIÉTÉ FRANÇAISE LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés antiseptiques incontestables qui détruisent les fermentes putrides, mais encore à ses qualités détersives (Savonneuses), qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète d'une façon si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

A. HERZOG 41, 1^{re} étage
PAR
possède le plus grand choix d'objets d'occasion
OBJETS D'ART, MEUBLES, TABLEAUX
anciens et modernes.

(Des conditions spéciales seront faites à tous
Clients se réclamant du Monde Illustré.)

OMEGA
PRÉCIS ROBUSTE
MONTRÉ BRACELET

ARTHITIQUES
et Malades du Foie et de l'Estomac
A défaut d'eaux minérales

PRÉPAREZ VOUS-MÊMES
 une eau alcaline lithinée
très digestive

avec les

RADIOSELS

base de Sels naturels extraits de l'eau
 de **VICHY-ÉTOILES**

1 Fr. La boîte **12 PAQUETS**
 pour **12 LITRES D'EAU** **1 Fr.**

Franco par poste. Ph^e du SOLEIL, 75, B^d Strasbourg, Paris
 ET TOUTES PHARMACIES

MAUX D'ESTOMAC

Digestions pénibles
 Tiraillements
 Pesanteurs
 Migraines
 Insomnies

tous ces malaises, provoqués par un mauvais fonctionnement de l'appareil digestif, disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao.
 Ce merveilleux aliment végétal contient les éléments indispensables à la nutrition des organismes fatigués. Il régénère le sang et fortifie le système nerveux. C'est pourquoi les médecins sont unanimes à en conseiller l'usage aux

Anémiés
 Convalescents
 Surmenés

Le Phoscao, dont le goût est délicieux, constitue l'aliment idéal des vieillards. Il ne constipe pas et sa préparation est instantanée. Le Phoscao est admis dans les hôpitaux militaires.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE-ÉCHANTILLON
 Écrire à l'Administration du

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris (8^e)

EN VENTE : Pharmacies et Épiceries.

Dans les colis que vous envoyez aux soldats n'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao.



OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE ap. décès de M^e B., Hôtel Drouot, salle 10, le 20 juillet 1916, à 2 h. Exp. le 19
BIJOUX Pendentifs, Sautoirs, Bagues, Broches, Bracelets, Montres.
BELLE GARDE ROBE DE FEMME FOURRURES, TAPIS
 M^e H. GABRIEL, M. A. REINACH, Commissaire greveur, Exp. près la Cour d'Appel, 12, R. Hippolyte-Lebas. 17, rue Drouot.

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez
Aspirine
 "Usines du Rhône"
 LA TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
 LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
 EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
 Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

Nouvelle MONTRE-BRACELET
 FERMETURE AUTOMATIQUE
 Mouvement chronométrique ancien, 15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en métal et argent uni ou sujets reliefs.
MONTRE-BRACELET réclame vendue prix de fabrique, cadran heures lumineuses. 19'50
 Garantie 5 ans.....
 VERRE GARANTI INCASSABLE
 Grand choix de Montres et Bijoux d'actualité. Montres pour aveugles, Montres-Réveils, etc.
 Demandez le Catalogue illustré au G^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE 19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des
HÉMORROÏDES
 Ecr. à M. CARRERE, Curé à Rioux-Martin (Charente). Timbre pr^e réponse

CORS AUX PIEDS
 Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
 Frédéric MOREAU à CLISSON (Loire-Inf^e).
 Prix 1.25 Contre 1.30

CINZANO
 VERMOUTH TORINO

VITTEL "GRANDE SOURCE,"

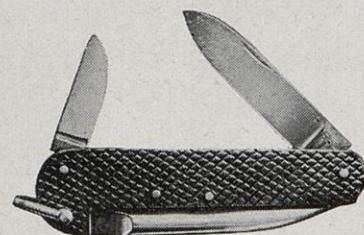


EAU DE TABLE
 ET DE RÉGIME
 des ARTHITIQUES

PÔUDRE GERMANDRÈE
 Secret de beauté
 Pour embellir et soigner la peau adhérente absolue et discrète Parfum idéal

MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 10, rue Vivienne PARIS

POUR LE FRONT



Couteau de l'Armée Anglaise



Bracelet d'identité

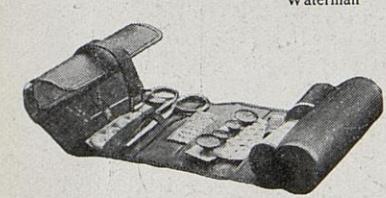


Lampe électrique



Rasoir "Gillette"

Porte-plume "Waterman"



Trousse de Couture

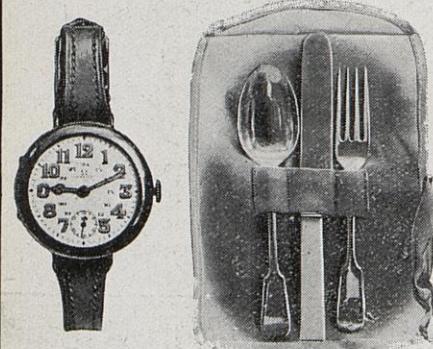


Comprimés de Thé Tabloid



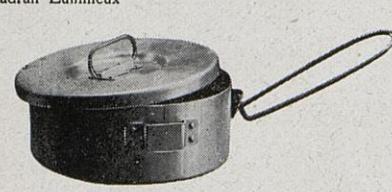
Glace de poche incassable

Pipe anglaise (Blauges à tabac, etc.)



Montre-Bracelet "Omega" Cadran Lumineux

Le Couvert du Poilu



Gamelle en aluminium, poignée pliante

Demandez la Notice spéciale des Articles Militaires

KIRBY, BEARD & C° L^D

5, Rue Auber, -- PARIS

Téléphone : Gutenberg 24-65

= ANIODOL =

LE PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE - NON TOXIQUE, NON CAUSTIQUE

Possède une puissance anti-microbienne 2 fois et demie plus grande que le sublimé, suivant l'analyse faite par M. FOUARD, Chimiste de l'Institut Pasteur.

PRÉVIENT et GUÉRIT toutes les MALADIES INFECTIEUSES et CONTAGIEUSES

ANIODOL EXTERNE USAGE : Dans la toilette quotidienne est reconnu par tous les Médecins comme le plus grand préservatif et le curatif certain des maladies de la femme : Métrites, Pertes, Cancers, etc. Maladies des yeux : Ophthalmies, Conjonctivites. Dans les maladies de la peau : Herpes, Eczéma, Ulcères, Furoncles, Anthrax, Coupures, Brûlures, Piqûres d'insecte, quelques lavages à l'ANIODOL calment la douleur, empêchent l'infection, activent la cicatrisation.

DOSE : 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau.

ANIODOL INTERNE C'est le désinfectant interne le plus puissant. On l'utilise avec succès en gargarisme, dans les cas d'Angines et à l'intérieur dans Grippe, Bronchite, Fièvre typhoïde, Fièvres éruptives et paludéennes, Tuberculose. Il guérit les fermentations du tube gastro-intestinal, la Diarrhée verte des nourrissons, l'Entérite simple et mucomembraneuse, la Dysenterie, Constipation. Il met ainsi à l'abri de l'Appendite qui en est la conséquence.

DOSE : 50 à 100 gouttes par jour dans une tasse d'infusion ou un verre d'eau.

L'ANIODOL, désodorisant parfait se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 25 le flacon pour 20 litres.

Renseignements et Brochures : SOCIÉTÉ de l'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris

OBÉSITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie. 12, B^e Bonne-Nouvelle. PARIS

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, PARIS.

SIROP DE RAIFORT IODÉ DE GRIMAULT & C^E

Dépuratif par excellence POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES

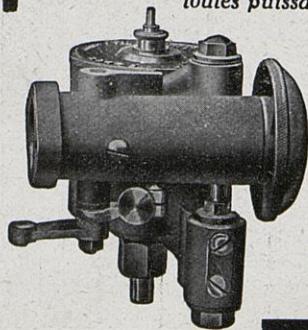


Dans toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, PARIS.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

CARBURATEUR ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.



Le Siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoy immédiat de toutes pièces.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS, 15 rue du Débarcadère

Usines et Succursales : Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Turin, Detroit, New-York, Genève.



Au Fidèle Berger PARIS, 9, Roulle de la Madeleine CADEAUX



Soignez vos Convalescents Sustenez les Blessés Tonifiez les Affaiblis Par le VIN AROUD VIANDÉ - QUINA - FER Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

